

Passion MONTAGNE

N° 4 | 101^e année
juillet-août
2025

DOSSIER

Les nouveaux défis
de l'alpinisme

IDÉE DE COURSE

Grand Darrey 3514 m,
traversée arêtes SE et N-NE

PORTRAIT

Alain Custovic,
nouveau gardien d'Orny



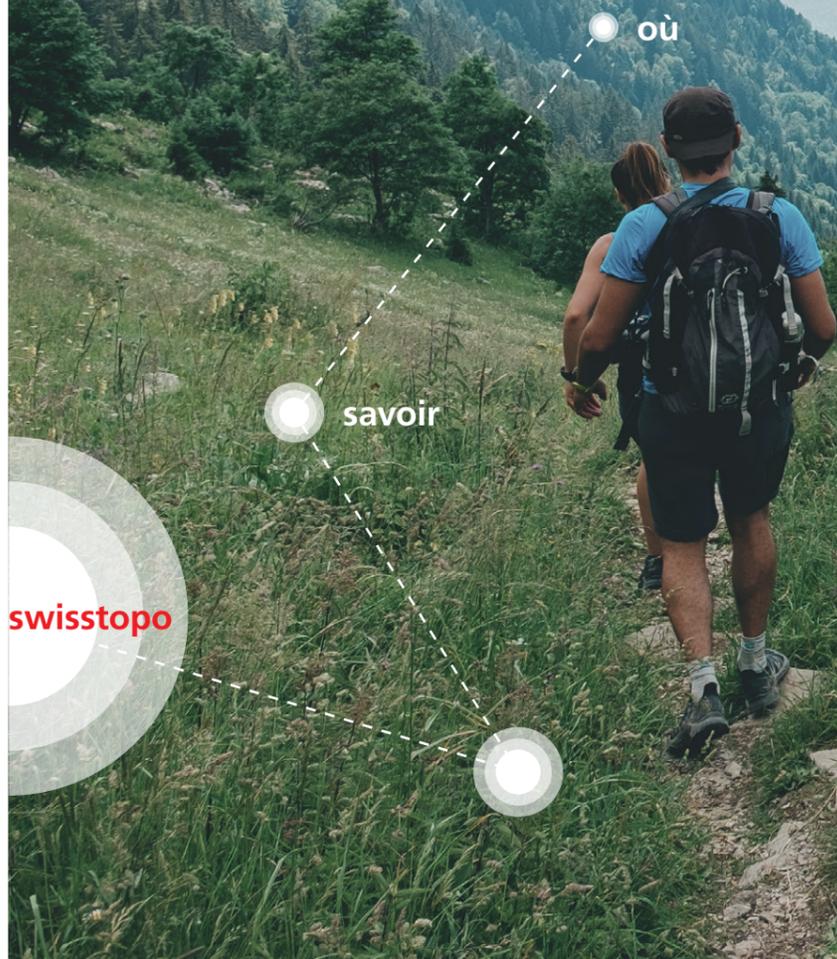
Journal de la section des Diablerets

Section lausannoise du Club Alpin Suisse et sous-sections
de Château-d'Œx, Morges, Payerne et Vallorbe

Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



Découvrez des lieux fascinants grâce aux cartes ou à l'application de swisstopo



swisstopo

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Office fédéral de topographie swisstopo
www.swisstopo.ch

Téléchargez maintenant l'application swisstopo



Editeur et rédaction
Club Alpin Suisse CAS
Section des Diablerets
Rue Beau-Séjour 24
Case postale 324
1001 Lausanne
www.cas-dialberets.ch

Stamm de la section
Stamm selon instructions
du chef de course

Président de la section
Nicolas Shelton
079 801 54 33
presidence@cas-dialberets.ch

Secrétaire général
Jean-Christophe Rossand
021 320 70 79
direction@cas-dialberets.ch

Secrétariat et administration
Gestion des membres
Joignable le matin
les lundis, mardis et jeudis
021 320 70 70
secretariat@cas-dialberets.ch
membres@cas-dialberets.ch

Rédaction
redaction@cas-dialberets.ch

Annonces publicitaires
URBANIC Régie publicitaire
Avenue de Cour 74
1007 Lausanne
079 278 05 94 - info@urbanic.ch

Tirage
4200 exemplaires

Conception graphique et mise en page
idéesse, Steve Guenat
1083 Mézières
021 903 44 22 - sg@ideesse.ch
www.ideesse.ch

Impression
PCL Print Conseil Logistique SA
1020 Renens

Photo de couverture
Traversée à la Couronne de Bréonna (VS).
Patrick Fleming

Indications générales
La rédaction accueille volontiers les propositions d'articles et de photographies. Leur acceptation ou refus, ainsi que le moment et la forme de leur parution, sont de la compétence de la rédaction.

Délai rédactionnel N°5 2025
31 juillet 2025

Les Mercredistes, un groupe dynamique et innovant!



Pierre Curchod | Président du Groupe des Mercredistes

Lors de la dernière AG de printemps, le président de la section Nicolas Shelton a souligné qu'une offre d'activités riche et variée, adaptée aux attentes des membres, est essentielle pour le club, et je suis heureux que les Mercredistes y contribuent pleinement.

En 1996, la création du Groupe des Mercredistes répondait au besoin de membres «seniors» de la section: la longueur et la difficulté de la plupart des courses organisées par la section devenaient hors de leur portée alors même qu'ils souhaitaient rester actifs en montagne. Fort de moins de 20 membres initialement, le groupe s'est étoffé au fil des années pour atteindre aujourd'hui 230 personnes, dont un peu plus de la moitié sont des femmes. Pour rappel, il n'y a pas de condition particulière pour devenir membre, il suffit de faire partie de la section.

La plupart des membres sont des retraités puisque les sorties en montagne ont lieu en principe le mercredi, mais les personnes plus jeunes, qui sont libres le mercredi et qui supportent les seniors, sont les bienvenues! Vu la différence d'âge et de forme des membres, il y a en général deux courses de niveau différent chaque mercredi.

Plus de 100 courses sont ainsi organisées annuellement. Si la majorité sont des courses pédestres, le programme hivernal est varié aussi, avec du ski de randonnée, de piste et de fond, et encore des sorties en raquettes. Le groupe organise même une sortie à vélo au printemps.

L'essentiel des courses se fait évidemment le mercredi, mais des sorties de plusieurs jours, voire d'une semaine, sont organisées tant l'hiver que l'été, en Suisse et à l'étranger.

Le niveau des marches va de T1 (randonnée sans difficulté aucune) à T4 (passages exposés, aide des mains nécessaire) signalées en bleu sur les cartes nationales. Le groupe s'organise lui-même pour les diverses sorties. Il est cependant aidé par des chefs de courses dûment qualifiés de la section pour le ski de randonnée. Spécificité du groupe, chaque participant paie 2.- par jour de course auquel il participe, ce qui, combiné avec le subside annuel de la section, permet de couvrir les frais de fonctionnement du groupe.

Ces dernières années, le groupe s'est structuré davantage et tient désormais une assemblée générale annuelle suivie d'une fondue conviviale. Depuis peu, nous utilisons l'application informatique ClubDesk, notamment pour gérer le riche programme des courses.

En conclusion, le Groupe des Mercredistes a évolué pour accompagner sa croissance, tout en restant convivial. Toi qui lis cet éditto, n'hésite pas à nous rejoindre! Retrouve toutes les infos, y compris notre programme d'activités, sur www.cas-dialberets.ch/mercredistes.

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉS

DOSSIER 6
Les nouveaux défis de l'alpinisme

10 CONSEIL MATOS
Prendre de la hauteur

IDÉE DE COURSE 12
Grand Darrey 3514 m, traversée arêtes SE et N-NE

14 ENVIRONNEMENT
Alpages: entre traditions et défis actuels

15 PORTRAIT
Alain Custovic, nouveau gardien d'Orny

16 PORTFOLIO
18 CONSEIL SANTÉ
Essoufflement? Quand est-il normal ou le reflet d'une pathologie?

19 la Vie du CLUB
Sommaire détaillé



Un trou dans un vêtement raconte le début d'une histoire. Le patch qui le recouvre la poursuit. Réparer son matériel c'est faire preuve de malice. C'est aussi tisser un lien avec l'objet rapiécé. Y décelant une tendance, le musée alpin de Berne cherche, à travers une exposition présente tout au long de l'année, à savoir ce que cette pratique signifie pour les sports de montagne. La visite vaut le coup, car les curateurs ont pensé à tout. Laissez d'abord l'inspiration vous gagner en observant les méthodes de vos pairs mais aussi celles des designers et des couturiers spécialisés dans l'art du minimalisme. Plongez ensuite dans un des ateliers qui vous permettront d'améliorer vos techniques de couture et d'étoffer votre kit de raccommodage à emporter en randonnée. Peut-être qu'à la maison, ensuite, l'envie de donner un souffle nouveau à votre garde-robe vous envahira.

Réparer son matériel, un trend?



Bureau des souvenirs retrouvés, jusqu'en janvier 2026. alps.museum/fr/expositions/repair



Les grimpeuses au top

Impossible de ne pas évoquer le tremblement de terre dans le monde de l'escalade produit par l'exploit de Brooke Raboutou le 8 avril dernier. La veille de son anniversaire, l'Américaine de 24 ans s'est offert le troisième enchaînement de Excalibur (9b+), à Arco en Italie. Libérée par l'Italien Stefano Ghisolfi et répétée par l'Ecoisais

William Bosi, cette voie légendaire, formée de 18 mouvements sans réel repos, sous un dévers à 40°, est un condensé de force et d'endurance contre lequel même les maîtres Adam Ondra et Jakob Schubert se sont inclinés. Cette performance fait de Brooke Raboutou la première femme de l'histoire à franchir la barre du 9b+. Elle rapproche les femmes du 9c, plus haut niveau jamais escaladé en falaise, proposé par seulement 3 voies dans le monde.

L'émulation féminine a aussi lieu en bloc. Le 30 avril, l'Américaine Katie Lamb a annoncé avoir répété The Dark Side (8c+), ligne la plus dure parmi les blocs du Yosemite. L'enchaînement de cette traversée faite de plats et d'équilibres précaires sur du granite annonce de son côté l'entrée des femmes dans le niveau 8c+ bloc. Gardons un œil sur Janja Garnbret qui pourrait, elle aussi, bientôt faire parler d'elle.

Pareil en bloc



Fin avril, l'association Mountain Wilderness, engagée pour des sports de montagne respectueux du climat, a remis sa pétition «Earn your turns» à l'Association suisse des guides de montagne (ASGM). Les 6049 signatures demandent aux membres de la fédération de réduire leur pratique de l'hélicoptère dans les Alpes, d'abandonner les excursions nécessitant un déplacement en avion et d'utiliser les transports en commun le plus souvent possible pour aller en montagne. Décrite comme «constructive et amicale», la rencontre entre les deux organisations a permis l'établissement d'un dialogue autour d'un sujet sensible.

Hélicoptère: place au dialogue



Londres-Everest-Londres en une semaine

Alors que la plupart des aspirants au plus haut sommet du monde consacrent près de 2 mois à l'expédition, il n'a fallu que 6 jours et 13 heures pour que quatre Britanniques effectuent le trajet Londres-Everest en aller-retour. Suivis médicalement, ces alpinistes pressés, tous issus de l'armée britannique, se sont préparés au bord de la Tamise. Acclimatés grâce à des protocoles d'entraînement effectués en hypoxie, ils ont aussi régulièrement inhalé du gaz xénon, afin de stimuler la production naturelle d'érythropoïétine (EPO) et développer leur dose de globules rouges. Évidemment cette ascension suscite la controverse. Mais sur Instagram, l'organisateur de l'expédition, l'Autrichien Lukas Furtenbach, voit dans ce record «une percée scientifique visant à réduire les embouteillages mortels et l'exposition prolongée qui tuent les alpinistes chaque année».

C'est un révélateur de tendances. En présentant chaque année un panel de productions cinématographiques tournées essentiellement en plein air, le Festival international du film alpin des Diablerets (FIFAD) dévoile les mouvances qui animent le milieu de la montagne et des sports en plein air. Pour cette 56^e édition, à l'instar du nombre de protagonistes féminines, celui des réalisatrices en lice a, selon les organisateurs, sensiblement augmenté. C'est une bonne nouvelle, mais cela ne change pas fondamentalement les principales thématiques qui infusent dans les films alpins. Quête de performance et dépassement de soi, contemplation ou alerte quant à l'impact de l'activité humaine sur son environnement figurent parmi les principaux sujets que la montagne inspire à l'être humain, qu'il soit masculin ou féminin. Comme lors de chaque sélection, c'est la qualité du récit qui distinguera le film primé. Cette année, trois productions traitant des vertus thérapeutiques des hautes cimes mettent en lumière les itinéraires de passionnées qui ont su s'émanciper des contraintes imposées par la maladie grâce à la montagne. Dans un autre registre, l'aventure de la grimpeuse et alpiniste Liv Sansoz en parapente avec son amoureux au K2 promet sa dose d'émotions. L'été débute et on a déjà hâte de s'installer dans un siège confortable un matin d'août, aux Diablerets. **FIFAD, du 2 au 9 août 2025, Les Diablerets**

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ALPIN DES DIABLERETS
2-9 AOÛT 2025
WWW.FIFAD.CH

Plus de femmes au FIFAD



NOUVEAUTÉS LIVRES



Sérénité dans le viseur

Être bipolaire, c'est voir son humeur varier entre des

phases de profonde dépression et des périodes d'exaltation intense. C'est aussi être perdu, avoir honte et ne pas être compris. La bipolarité n'est pas une folie, c'est une maladie. L'alpiniste Cory Richards en souffre et nous le raconte dans *Les brûlures de la glace* aux éditions Paulsen.

Après avoir arpenté les recoins obscurs de la consommation de drogue et d'alcool, après avoir connu la rue, l'Américain a trouvé un salut dans l'alpinisme et la photographie. Mais si escalader les montagnes lui donnait l'impression d'échapper à l'instabilité qui tourmentait son cerveau, redescendre signifiait inévitablement replonger. Alors, chaque fois, il remontait.

Le 4 février 2011 Cory Richards venait d'accomplir aux côtés de Simone Moro et Denis Urubko la première ascension hivernale du Gasherbrum II, au Pakistan, quand une avalanche les a emportés. Sans doute avez-vous vu son portrait, car la photo qu'il a prise de lui a fait le tour du monde. Barbe gelée, peau rougie, regard dans le vague, il a peur et ne sait pas encore quelles épreuves ce traumatisme lui réserve. Ce sera le début d'une profonde introspection.

Cory Richards, *Les Brûlures de la Glace*, Ed. Paulsen.

Re-connaître les oiseaux

Combien de fois vous êtes-vous trouvé nuque pliée, yeux plissés regardant le ciel, subjugué par la taille de cet oiseau qui semble le traverser sans effort? D'abord on admire, puis on s'interroge. «C'est un aigle ou un gypaète?», demande-t-on. «C'est un vautour!», nous répond-on. «Il y a des vautours ici?» Silence. Avouons-le, on ne sait souvent pas vraiment nommer ces habitants des cieux.

Pour pallier cette ignorance, Birdlife, l'association suisse pour la protection des oiseaux et de leurs habitats, publie un mini-guide format poche présentant 78 oiseaux de montagne typiques qui logent dans les Alpes. Cette acquisition fera sans nul doute de vous un être différent. Car vous saurez désormais que ce chant sifflé au crépuscule est celui de la grive musicienne, que cette fulgurance rouge n'est autre que le passage du tichodrome échelette et que l'accenteur alpin, votre compagnon de randonnée, a adopté le libertinage pour permettre à son espèce de survivre face au climat rigoureux de la montagne.

Birdlife, *Oiseaux des montagnes suisses*

Marcher dans l'histoire

Ce qu'il aime, c'est comprendre l'histoire des paysages qu'il traverse. Avant d'être accompagnateur en montagne, Matthew Richards est d'abord géologue. Comme s'il connaissait leur langue, les pierres, les plis, les sédiments lui racontent l'évolution des plaines et des montagnes. Mais celui qui est aussi guide en Lavaux ne s'est pas contenté de ne parler qu'aux minéraux.



Entre les collines, de par les forêts, le long d'un ruisseau ou entre les pavés, il aime chiner les indices du passé qui rappellent au présent qu'il ne s'est pas façonné tout seul. Dans le guide qu'il publie chez Château & Attinger, il décrit 30 itinéraires à travers le Pays romand qui permettront de voyager dans l'espace mais aussi dans le temps. En ville, en campagne ou en montagne, ce petit ouvrage pourrait combler le randonneur qui aime faire travailler corps et esprit à l'unisson.

Matthew Richards, *En balade sur les chemins de l'histoire en Suisse romande, 30 itinéraires*



La face nord des Grandes-Jorasses a longtemps fait partie des trois problèmes alpins. Devenue classique par de nombreux itinéraires toujours engagés, la face offre encore des défis importants à l'alpinisme d'aujourd'hui.

Les nouveaux défis de l'alpinisme

En perpétuelle évolution, l'alpinisme n'a depuis longtemps plus pour but les conquêtes inédites ou les premières ascensions, presque toutes réalisées. La discipline s'oriente désormais vers la vitesse, les enchaînements audacieux, la recherche de difficulté et l'innovation technique.

par Vincent Gillioz

En 1925, le dernier sommet de plus de 4000 mètres des Alpes était conquis. À peine cinq ans plus tard, les mythiques faces nord des Grandes Jorasses, du Cervin et de l'Eiger – considérées comme « les trois grands problèmes » – tombaient à leur tour. Puis vinrent les Drus, les Tre Cime, le Piz Badile... Autant de lignes redoutées, réputées infranchissables, qui finirent par céder sous les assauts de pionniers talentueux et persévérants.

L'alpinisme ne s'est jamais satisfait de répéter l'histoire. Il la réinvente sans cesse, et chaque époque a connu ses propres évolutions. Parmi les plus marquantes, on peut citer la naissance du concept de « directissime » dans les années 1960. Alors que les accès aux grands sommets devenaient des « voies normales » et que les faces nord étaient régulièrement répétées, les grimpeurs ont cherché de nouveaux tracés, caractérisés par leur esthétique et leur élégance. Au fil des années, les meilleurs ont inscrit leurs noms sur des lignes audacieuses, perpétuant l'essence même de la discipline.

Un processus similaire a pu être observé en Himalaya, avec un certain décalage temporel. Après la conquête des quatorze 8000, les alpinistes ont recherché des ouvertures inédites, réhabi-

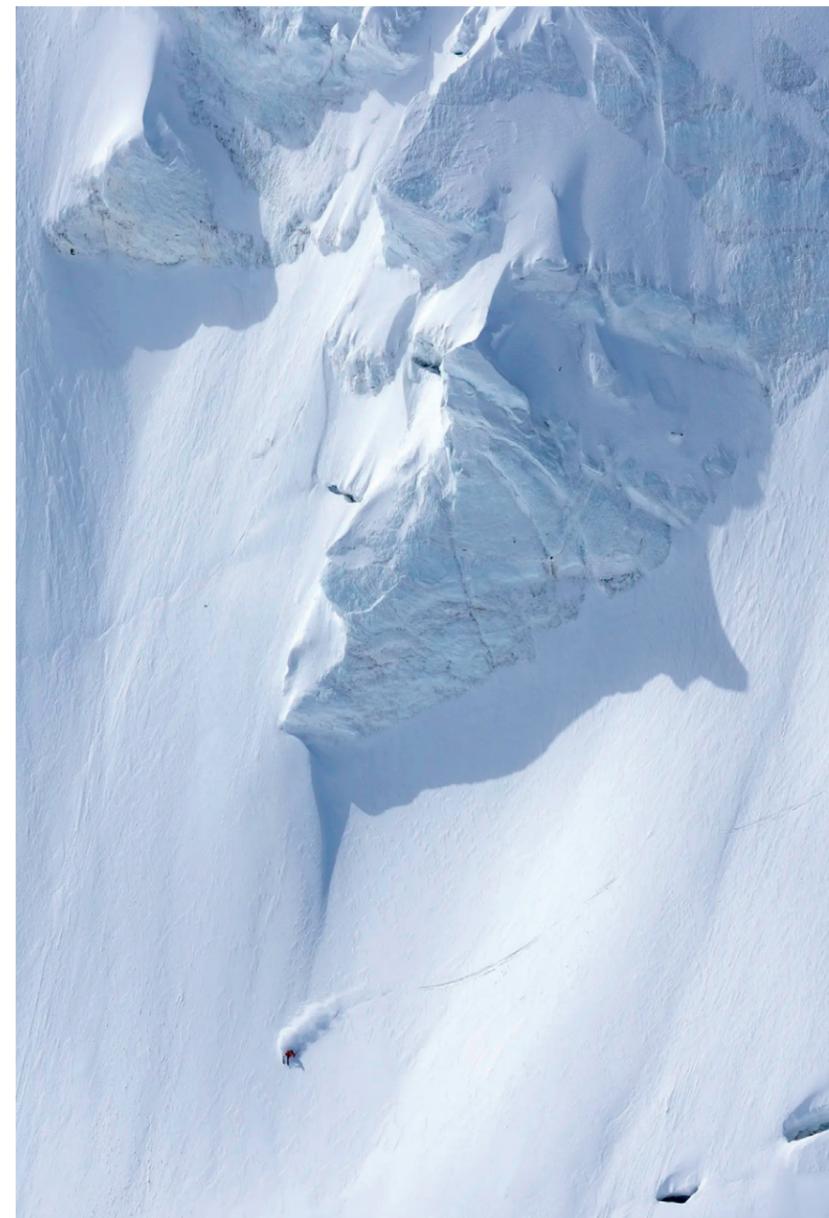
lit le style alpin pur, puis enchaîné avec les ascensions hivernales, les descentes à ski, en parapente, etc., loin du business des expéditions commerciales.

Aujourd'hui, même si tout semble avoir déjà été fait, l'élite du milieu continue de repousser les limites. La manière compte désormais souvent plus que l'aboutissement. L'exploitation de l'image a aussi pris une place prépondérante, grâce (ou à cause) de la montée en puissance des réseaux sociaux, des films et évidemment du sponsoring, qui permet aux professionnels de vivre de leur passion.

Le style Steck

La montée rapide est devenue, depuis les années 2000, une manière d'expression. Moins d'exposition au danger, mais surtout une quête d'efficacité pure. Ueli Steck, « la machine suisse », a redéfini cette approche avec ses solos records sur les grandes faces nord, notamment l'Eiger, gravi en 3h54, puis en 2h48 et enfin 2h22 en 2015.

Derrière lui, Dani Arnold a battu plusieurs de ses chronos, dont celui de la face nord du Cervin (1h46 en 2019) et des Grandes Jorasses (2h04 en 2018). Ces spécialistes ont fait de leur style un véritable manifeste.



L'alpinisme d'aujourd'hui ne cherche plus à conquérir des sommets, mais à réinventer les manières de les gravir. Vitesse, enchaînements, image et innovation sont devenus les nouveaux terrains d'exploration.

L'ascension du Mont-Blanc au départ de l'église de Chamonix est aussi le théâtre d'une quête de records. Kilian Jornet avait pulvérisé le temps de référence en 2013, en réalisant sans skis un aller-retour en 4h57. Le 24 mai de cette année, Benjamin Védrynes a grappillé trois minutes au Catalan, skis aux pieds. Une semaine plus tard, le 31 mai dernier, l'Italien William Boffelli a battu à nouveau ce record en fixant le nouveau temps à 4h43 et en améliorant de plus de 11 minutes la performance de Védrynes.

Les héritiers de Saudan

Dans les années 1970, Sylvain Saudan a inventé le ski de pente raide. Patrick Vallencant, Jean-Marc Boivin, Anselme Baud, l'ont suivi en ouvrant des descentes dans le massif du Mont-Blanc, les Écrins, les Alpes suisses. Dédé Anzévui et Christian Genolet ont fait partie de ces pionniers. Deux couloirs de l'Aiguille de la Tza portent d'ailleurs leurs noms. Les Hérensards ont aussi dompté les redoutables faces nord du Petit Collon et du Pigne d'Arolla dès 1974. Ces lignes, qui restent réservées à des spécialistes, figurent depuis dans les topos et ont été maintes fois répétées.

L'évolution de l'enneigement au cours des vingt dernières années a profondément modifié la pratique, imposant une attention quotidienne pour évaluer la faisabilité des pentes. « Depuis plusieurs années, on observe le même phénomène chaque printemps, explique Patrick Vuilleumier, membre de la section et ancien président du Groupe de haute montagne de Lausanne. La montagne sèche en raison du peu de précipitations hivernales, puis une sorte de mousson dépose une belle neige collante sur les faces, qui les rend praticables. Parfois, les ouvertures ne durent que deux jours, et il y a beaucoup plus de rocher qu'avant. »

Le freerider Jérémie Heitz s'est illustré par la fluidité de son style sur plusieurs grandes faces alpines, démontrant que le ski de pente raide avait encore une belle marge de progression. © Jeremy Bernard

Malgré ces contraintes, une nouvelle génération de freeriders a réinventé le genre en traçant des lignes d'une esthétique et d'une fluidité déconcertantes. Le virage court sauté semble relégué à une autre époque, même s'il reste parfaitement maîtrisé par ceux qui tutoient les 60° et plus. Vivian Bruchez figure parmi les acteurs les plus en vue, de même que le Suisse Jérémie Heitz, révélé par le film *La Liste*.

Enchaînements et répétitions

Le mythe de l'enchaînement, hérité de Jean-Marc Boivin ou Éric Escoffier, revient au goût du jour sous des formes nouvelles : rapides, légères, efficaces et spectaculaires.

En 2022, Benjamin Védrières a par exemple réalisé l'enchaînement express de la trilogie hivernale (Eiger, Jorasses, Cervin) en 6 jours et 6 heures, seul et en style alpin. En 2023, il a aussi gravi cinq sommets des Écrins en 24 heures – dont la Meije, l'Ailefroide et les Bans – avec approche à vélo et vol en parapente.

En juillet, les alpinistes allemands Christian Bickel et Micha Rinn ont grimpé l'ensemble des sommets du Tre Cime di Lavaredo dans les Dolomites, réalisant le premier enchaînement intégral des neuf sommets. L'ultra-trailleur Kilian Jornet s'est également illustré dans ce registre, en gravissant les 82 sommets de plus de 4000 m des Alpes en dix-neuf jours.

Difficile de discerner une limite dans cette approche exigeante tant les références évoluent et les itinéraires restent infinis. Certaines répétitions spectaculaires récentes démontrent que même des voies déjà gravies laissent encore largement place à l'innovation. La première hivernale de *Rolling Stones* (Pointe Walker, Grandes Jorasses) en solo par Charles Dubouloz en 2022 avait marqué les esprits. L'année suivante, le Haut-Savoyard s'est encore illustré sur cette même face avec Symon Welfringer et Clovis Paulin, lors de la première hivernale et première répétition de la Directissime Walker. Ces ascensions ont rappelé que cette face nord mythique a encore beaucoup à offrir.

Dry-tooling, pratique d'avenir

Discipline longtemps marginale, le dry-tooling initié à la fin des années nonante compte aujourd'hui de plus en plus de pratiquants. Elle permet d'ouvrir des lignes nouvelles sur des parois réputées impraticables ou réservées à l'artif. Elle constitue aussi un excellent terrain d'entraînement pour les grandes courses mixtes modernes.

Simon Chatelan, maître de cet art en Suisse et auteur d'un topo-guide spécifique, souligne : « Le dry-tooling est clairement



Des faces nord historiques aux lignes de dry-tooling, une nouvelle génération redéfinit les codes. Entre prouesses sportives et exigence médiatique, l'alpinisme se réinvente sans cesse.

l'avenir de l'alpinisme hivernal. Il remplace en partie l'escalade sur glace, devenue difficile en raison de la raréfaction des sites. »

Le dry a en effet ouvert des perspectives parfaitement adaptées à l'évolution climatique, notamment grâce à la pratique sur les mottes gelées. « Contrairement aux cascades, qui disparaissent lors d'un redoux, les mottes redeviennent praticables dès que le gel revient. Les épisodes de chaud-froid créent de bonnes conditions. C'est une pratique typique des Préalpes, qui permet de retrouver les sensations des grandes faces nord, sans les engagements logistiques des longues courses alpines. »

L'image, vecteur de l'évolution

Les réseaux sociaux, les films de montagne et le sponsoring ont encore largement contribué à la transformation des pratiques. Aujourd'hui, la narration des projets fait pleinement partie des ascensions.

Dès les années 60-70, les adeptes des sports dits « outdoor » – alpinistes et grimpeurs en tête – ont compris l'importance de l'image pour valoriser leurs exploits. Hors du cadre normé des fédérations et compétitions, les athlètes ont cherché des moyens de visibilité adaptés pour attirer les sponsors. Le film s'est vite imposé comme vecteur idéal. En Suisse, Jacques Lavanex a été un pionnier avec la fondation en 1969 des Journées du cinéma suisse de montagne aux Diablerets, devenues l'année suivante le FIFAD.

En Amérique du Nord, le Festival du film de montagne de Banff (Canada), créé en 1976, a également contribué à la croissance du mouvement. Le réalisateur français Thierry Donard, formé aux États-Unis, a compris le potentiel du concept et l'a importé en Europe dès 1979 avec *La Nuit de la Glisse*.

Au début des années 2000, l'*European Outdoor Film Tour* (EOFT), lancé par les Allemands Joachim Helligger et Thomas Witt, a poursuivi cet élan. Plus récemment, en 2013, Cyril Salomon et Manon Grimwood, alors étudiants à HEC Paris, ont développé *Montagne en Scène*. La tournée, devenue mondiale, fait aujourd'hui référence.



Tous ces festivals sont aussi devenus des sociétés de production, souvent partenaires des alpinistes. Ces derniers sont devenus au fil des années des conteurs d'histoires et créateurs de contenus. La

performance pure s'accompagne désormais d'une mise en scène, d'un message et d'une portée visuelle que notre époque exige, ou tout au moins suscite.

Les mêmes fondamentaux

Après la conquête de l'Everest en 1953, Lucien Devies, figure majeure des associations de montagne françaises entre 1945 et 1970, déclarait : « Pour les alpinistes, le temps du monde fini commence. » Une formule, maintes fois reprise, qui pouvait laisser penser que l'activité n'avait plus d'avenir. Pourtant, les alpinistes ont toujours su donner tort à cet adage, démontrant que créativité, engagement et dépassement de soi permettent sans cesse de se réinventer.

Plus rapide, plus fluide et aussi plus connecté, l'alpinisme s'est transformé, mais ses fondamentaux restent intacts. L'alpinisme « à papa », en chaussettes de laine avec une bouteille de rouge dans le sac, appartient peut-être au passé, mais l'essence de la pratique, elle, perdure toujours.

Largement médiatisé en 2022 pour son hivernale dans Rolling Stones aux Grandes Jorasses, Charles Dubouloz est incontestablement une des nouvelles figures de l'alpinisme moderne.

© Charles Dubouloz

Feu Ueli Steck a marqué l'évolution de l'alpinisme moderne, avec notamment ses exploits de vitesse sur plusieurs faces nord.

© Damiano Levati

Publicité

AIR GLACIERS

LÀ POUR VOUS,
OÙ ET QUAND VOUS
EN AVEZ BESOIN

Commandez votre
carte de sauvetage
dès CHF 35.-/an

DANIEL RUCH

ENTREPRISE FORESTIÈRE HCS

ÉLAGAGE
GÉNIE
FORESTIER
BOIS-ÉNERGIE
TRANSPORT
STABILISATION
BIOLOGIQUE
TRAVAUX
FORESTIERS

www.danielruch.ch
021 903 37 27
1084 Carrouge(VD)

Publicité

Bonnet
électricité SA

Installations électriques et télématiques
Installateur électricien diplômé
Membre de la section

Chemin de Fontanettaz 14
1009 Pully
Tel. 021 729 78 88
Fax 021 729 82 95
info@bonnet-electricite.ch

**« Allegra e bainvgnü »
dans la réserve
de la Biosphère
de l'UNESCO
du Val Müstair**

Découvrez les plus beaux circuits
de montagne et de randonnée de
notre vallée et profitez de notre
hospitalité. Les groupes sont égale-
ment les bienvenus.

HOTEL CENTRAL LA FAINERA
Claudia Bättig, hôtesse d'accueil
CH - 7535 Valchava
Tel +41 (0)81 858 51 61
www.centralvalchava.ch

Prendre de la hauteur

La longue voie séduit par le profond sentiment de liberté qu'elle procure à ses adeptes. Si cette sensation est souvent synonyme de sérénité, elle évoque avant tout le dépassement de soi. Goûter aux plaisirs du multi-pitch demande une préparation adéquate et la volonté de braver ses limites! Nos conseils pour une évolution réussie.

par Mélissa Riffaut, Bächli Sports de Montagne

Approfondir la pratique extérieure

Lorsqu'il s'agit de parler de la prochaine étape que franchira un grimpeur de couenne, la grande voie est souvent en tête de liste. Passionnante et nécessitant une bonne connaissance du rocher et du matériel, la pratique fait de plus en plus d'adeptes.

La discipline est complète et il ne faut pas sous-estimer la préparation en amont: c'est cette dernière qui vous assurera la possibilité de prendre en niveau avec un plaisir sans cesse renouvelé. Pour commencer en douceur, n'hésitez pas à grimper quelques cotations en dessous de votre routine habituelle, dirigez-vous vers des voies plaisir, combinant des relais solides et des rappels rassurants. Enfin, prenez le temps de préparer votre projet, notamment d'analyser la météo prévue, car si l'orage vous surprend, la sortie peut rapidement se compliquer. N'hésitez pas également à consulter plusieurs topos avant de vous lancer dans une voie.



Le matériel indispensable

Evoluer avec sérénité, c'est aussi bien s'équiper. Dans ce conseil matos, nous avons choisi de parler d'une poignée de produits sur lesquels tout grimpeur doit pouvoir compter!

Dans l'univers des baudriers, le Cuesta Ajust de Blue Ice (118.-) est un modèle polyvalent. Confortable et pourtant léger, il est particulièrement adapté à la pratique de la longue voie.

Côté corde, l'Alpine Core Protect en 8.0 mm de Mammut

(205.-) viendra compléter votre équipement de base et demeure, en matière de corde à double et jumelée, un grand classique dont on ne remet plus en cause la durabilité. Son traitement dry lui octroie des propriétés hydrophobes et lui assure une bonne longévité, indispensable à la pratique extérieure.



N'oubliez pas la cordelette en 6 mm de 1m10 de longueur qui servira de prussik pour la descente en rappel - Mammut Accessory Cord (1.-/mètre).

Du côté des descendeurs, le Pivot de DMM (27.-) reste une référence pour l'assurage du premier et du second grimpeur. Il fonctionne avec un principe de tubes et est adapté pour des diamètres de corde allant de 7.3 à 11 mm.

Sur le marché des longes d'auto-assurage, l'expresso fit de Beal (69.-) est l'une des plus complètes et fonctionnelles. Cette petite dernière de la discipline se règle aisément en longueur et dispose d'une boucle en Dyneema pour la descente en rappel.

Rembourré au talon et axé sur le confort, le chausson Force de Scarpa (139.-) s'adapte parfaitement aux longues journées de grimpe. Sa fermeture velcro permet le bon ajustement de ce chausson précis.



Et comme chaque sortie s'accompagne d'un sac qui lui est adapté, le Mixt en 25+5 litres de Millet (159.-) sera idéal par son poids minimum et sa praticité maximum. Il fera également un excellent compagnon en alpinisme et ski de randonnée.

Cette liste non exhaustive vous permet d'avoir quelques repères, néanmoins elle reste un aperçu de l'équipement nécessaire.

Toute l'équipe du magasin Bächli à Lausanne se réjouit de vous aiguiller dans le choix de votre matériel et de partager son expérience pour vos ascensions à venir.



Grand Darrey 3514 m, traversée arêtes SE et N-NE, Val Ferret - Valais

Sur l'arête menant
au sommet

Texte et photos: Alexandre Saunier

Le cirque de l'A Neuve est un joyau du versant valaisan du massif du Mont-Blanc, avec ses glaciers majestueux dominés par le Mont Dolent et le Tour Noir.

Il abrite la magnifique petite cabane de l'A Neuve (2734 m), propriété de la section des Diablerets du CAS. Atteinte après une marche soutenue d'env. 3h30 depuis La Fouly, elle est le point de départ de l'ascension du Grand Darrey, belvédère culminant à 3514 m. De belles voies granitiques sont de plus facilement accessibles, comme «Légende d'Automne» équipée en 2017 et qui complète idéalement un séjour à cette cabane.

La course est très variée, avec une approche et un retour en neige au col des Essettes, ainsi qu'une arête en beau granit, dotée de quelques spits dans les passages délicats. Il faut cependant maîtriser les techniques de corde courte ainsi que les



Belvédère isolé du Val Ferret, le Grand Darrey offre une traversée d'arête aussi esthétique qu'exigeante. Un itinéraire sauvage et technique, entre neige, granit et rappels aériens.



FICHE TECHNIQUE

Transports: CFF Martigny, TMR Sembrancher - Orsières, bus La Fouly

CN: 1345 Orsières

Difficultés: AD+/4c

Dénivellation: 900 m

Horaire: Montée 5h30
Descente 4h30

Matériel: Corde 40 m, piolet, crampons, quelques friends et sangles, 5 dégaines

Topos: CAS Camptocamp



BONUS: Après la montée à la cabane: voie «Légende d'Automne», 200 m, 5b+ max, 10 dégaines, corde 50 m

manipulations afin de tenir l'horaire. La voie a été assainie (spits et relais) récemment à l'initiative de la section. La descente par l'arête N-NE ajoute un peu d'envergure même si le rocher y est moins bon.

Montée: Depuis la cabane de l'A Neuve (2734 m), rejoindre le col des Essettes (3105 m) par des éboulis puis un petit couloir de neige (40°). Attaquer ensuite l'arête SE par quelques ressauts rocheux raides (4c max, quelques spits et relais chaînés) puis suivre l'arête, présentant encore quelques ressauts (4 max) et quelques courtes désescalades (rappels possibles) jusqu'au sommet (3514 m).

Descente: Il est possible de descendre par le même itinéraire, ou bien de poursuivre par l'arête N-NE, facile mais en rocher médiocre. Un gendarme se contourne par la gauche avant d'accéder à une brèche bien marquée (cairn). Descendre brièvement dans le versant E et suivre à gauche un système de vires (marques rouges) donnant accès à une ligne de trois rappels de 15-20 m. Une vire vers la droite donne accès aux pentes de neige du glacier de Treutsebo qu'on descend avant de remonter au col des Essettes et de rejoindre la cabane.

Vue sur le Grand-Darrey

Montée à la cabane de l'A Neuve

Granit excellent sur l'arête

Alpages : entre traditions et défis actuels

Par Marine Decrey et Marc Gilgen

Les alpages, emblèmes vivants de l'agriculture de montagne, sont aujourd'hui à la croisée des chemins. Sous l'effet du changement climatique, des contraintes logistiques et de la raréfaction des ressources en eau, leur exploitation devient de plus en plus complexe. Le maintien de cette activité millénaire nécessite une adaptation face à des enjeux multiples.

Depuis quelques années, les conditions climatiques nouvelles perturbent profondément la gestion des alpages. Le rythme traditionnel des saisons – montée au printemps, descente en automne – est impacté. En août, période où le fourrage devrait encore être abondant, les pâturages s'assèchent désormais prématurément. Cette baisse de qualité et de quantité de l'herbe influence directement la production laitière, qui chute plus tôt dans la saison. Les éleveurs doivent alors parfois redescendre les troupeaux et puiser dans les réserves hivernales de fourrage.

À cela s'ajoute une problématique cruciale : l'accès à l'eau. Elle est indispensable pour abreuver le bétail, une vache laitière consommant entre 80 et 100 litres d'eau par jour, variable selon la saison. Pour un troupeau de 100 vaches, cela représente jusqu'à 10 m³ quotidiens. Elle est également nécessaire pour la vie de l'alpage et la production de fromage (nettoyage des installations). Les alpages s'efforcent donc de disposer de suffisamment d'eau tout au long de la saison et de constituer des réserves via des sources, la récupération d'eau de pluie dans des citernes ou des étangs. Les alpages du Jura ont généralement une longueur d'avance. La gestion de l'eau représente un défi depuis des centaines d'années sur ces sols calcaires qui ne retiennent que peu d'eau. Si le changement climatique ne fait qu'exacerber les sécheresses, les exploitants ont depuis longtemps appris à gérer la rareté de l'eau et les solutions de stockage ne nécessitent qu'une optimisation. Dans les Alpes, en revanche, la relative abondance passée rend les infrastructures parfois inadaptées à la nouvelle réalité. Il devient de plus en plus nécessaire d'investir dans des équipements de stockage et de changer certaines pratiques. Mais dans tous les cas, des solutions concertées, bien réfléchies et adaptées au contexte local doivent être trouvées.

À l'échelle des territoires, la gestion de l'eau engendre de plus en plus de conflits d'usage. Pour y faire face, il devient essentiel de réunir tous les acteurs concernés : éleveurs, collectivités, usagers de la montagne, producteurs d'énergie, associations de protection de la nature, etc. Des exemples positifs existent déjà, où les besoins agricoles coexistent avec l'enneigement artificiel ou l'hydroélectricité. Le retour à une gestion collective et locale de la ressource, à l'exemple des bisces en Valais, pourrait offrir un modèle vertueux, à l'échelle des bassins-versants. Car l'eau, bien commun et droit fondamental, appelle à la solidarité et à une utilisation parcimonieuse.



Le sais-tu ?

La section possède 740 ha de terrains, dont une grande partie sont des alpages, au fond de la vallée du Trient. Ce territoire préservé a été donné en 1980 par Henri Badan, l'un de nos membres. Si plus aucune exploitation agricole n'y existe, trois chalets attendent votre visite : la buvette du glacier, le chalet des Grands et le refuge des Petoudes. Ce patrimoine est géré par la commission des alpages et la sous-section de Payerne.



Cet article a été rédigé en collaboration avec Marc Gilgen. Chef de courses longtemps responsable de la formation « initiation à l'alpinisme », il est aussi ingénieur au sein de l'association AGRIDEA qui valorise et diffuse les savoirs agricoles pour des solutions durables. Ses domaines d'activité sont l'agriculture en région de montagne (dont les alpages) et le développement régional de l'agriculture.

Liens utiles :



agripedia.ch



trockenheit.admin.ch

Le royaume d'Orny a trouvé son nouveau gardien

par Caroline Christinaz

Dix ans ? Ou plus ? Cela faisait longtemps qu'il guettait. Des années passées à l'affût d'une annonce dans les journaux ou sur la toile. D'un mot lâché lors d'une conversation tenue ici ou là. Ou d'un coup de téléphone. Il a su attendre comme il a su saisir sa chance. Lorsque vient le moment, il faut être rapide et attrayant.

Son dossier a séduit la section. L'homme est enthousiaste, il a de l'expérience, il est sûr de lui et il tient une forme olympique. Marché conclu. A 37 ans, Alain Custovic sera dès cet été le nouveau gardien de la cabane d'Orny.

Il nous a donné rendez-vous à Vevey, là où il a grandi entre un père bosniaque et une maman fribourgeoise après avoir vécu les premières années de sa vie en Nouvelle-Zélande. La pluie qui fait du ciel un monochrome gris ne le contrarie guère. A quelques semaines de l'ouverture de sa cabane, son esprit n'est occupé que par la logistique. Dans sa tête, il coche des cases.

Nourriture : stocks achetés, produits frais commandés. Cuisine : préparer carte, râpe à röstis - ok. Aides : copine prête et motivée, un artiste et un menuisier engagés, pool d'extras au complet. A faire : contacter remontées mécaniques, finir site web, réseaux sociaux, logo. Il souffle. Il a hâte d'être en haut, au calme.

C'est sa mère qui lui a transmis l'amour des cimes. Heureusement pour lui, le vertige de son père n'a pas infusé dans ses gènes. Cela explique en partie sa passion pour la highline, ces slacklines qui traversent le vide à des hauteurs étourdissantes. « J'en installerai une en dessus de la cabane », glisse-t-il comme une confidence.

Alain Custovic ne manque pas de projets pour prendre possession de cette bâtisse de bois accrochée à 2828 mètres

d'altitude en dessus de Champex-Lac. Il promet déjà une ouverture prolongée lors des week-ends d'octobre et évoque l'équipement de voies d'escalade dans le sixième degré aux alentours de son promontoire. Mais le futur gardien fait surtout une promesse : « La fondue sera à nouveau à la carte ». Pas de doute, il sait y faire.

Aussi loin que remonte sa mémoire, ce trentenaire a toujours eu envie de garder une cabane. Derrière un écran à l'EPFL, il pensait montagne. Pendant sa formation de cordiste aussi. Et s'il a suivi des études en gestion du tourisme en Valais, c'est parce qu'il savait pertinemment bien qu'un jour il allait endosser ce rôle.



C'était une sorte d'évidence qui se manifestait à chaque détour que la vie lui imposait. Comme un message chuchoté par une petite voix calée derrière l'oreille : « Pssst, n'oublie pas que c'est là-haut que



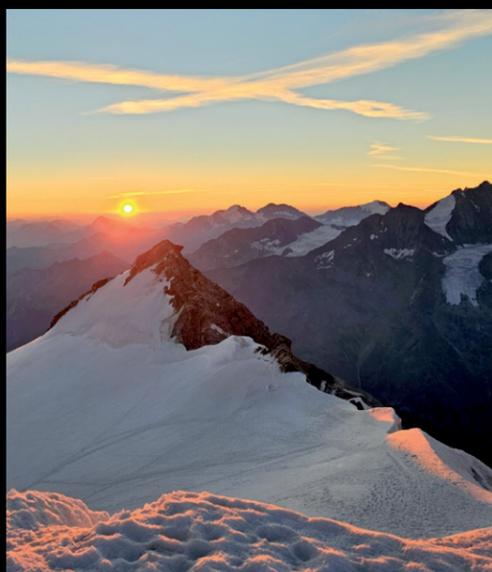
« Au fond de moi, c'était de celle-ci dont je voulais m'occuper. »
Après des années à l'affût, ce passionné de montagne décroche enfin sa cabane.

tu te sens bien ». Cette voix avait raison. Il aime la fraîcheur de l'air et la clarté du ciel. Il s'adapte avec joie au rythme imposé par les activités de la cabane. L'altitude et l'isolement créent une ambiance qui allège son âme. La rudesse du travail lui donne du cœur à l'ouvrage.

Et s'il sait tout cela, c'est parce qu'il connaît le métier.

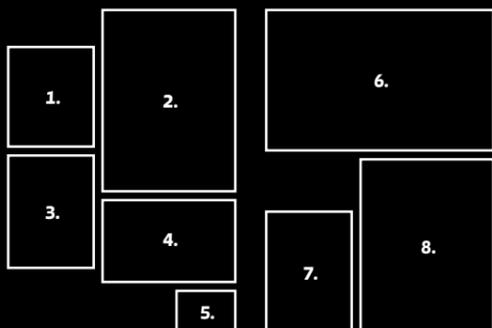
Il a d'abord travaillé à Tracuit, sous le Bishorn, juste avant la rénovation de la cabane. « C'était il y a quinze ans, se souvient-il. L'alpinisme connaissait un succès croissant mais la cabane n'était pas adaptée à une forte affluence. Nous devions encore aller chercher de l'eau au glacier et les clients devaient respecter un tournus pour manger. » Il a, plus tard, officié à la cabane des Dix où il est resté plusieurs saisons. Sorniot et Brunet l'ont également engagé, si bien qu'il a rapidement enchaîné les saisons en altitude au gré de l'ouverture des cabanes. « Cela a confirmé mon envie d'en faire mon métier », assure-t-il.

Aujourd'hui, en décrochant le gardiennage à Orny, il réalise un rêve. « Au fond de moi, c'était de celle-ci que je voulais m'occuper », confie-t-il. Combien de temps se voit-il rester là-haut ? « Dix ans, ou plus », répond-il. Normal, cela faisait si longtemps qu'il guettait.



Dès l'enfance, l'alpinisme m'a fait vibrer au travers des récits de Lionel Terray ou Roger Frison-Roche. Aujourd'hui, chaque nouvelle ascension est un cadeau que m'accorde la vie, où la nature se dévoile, offrant des paysages et couleurs à couper le souffle. La photo permet d'en conserver une trace, et surtout de la partager.

Texte et photos : Patrick Flemming



1. Lever du soleil depuis le Bishorn
2. Vue sur la Pointe de Moiry
3. Escalade au Luisin
4. Arrivée au sommet du Grand Combin
5. Arête du Hörnli au Cervin
6. Sommet du Dom
7. Montée à la cabane Bordier
8. Ascension du Zinalrothorn par le Rothorngrat



Essoufflement? Quand est-il normal ou le reflet d'une pathologie?

par Alexandra Kunz

Commençons par quelques rappels physiologiques:

Le cœur est un organe musculaire, situé dans la cage thoracique derrière le sternum. Sa taille est environ 1,5 fois la taille du poing de la personne. Une paroi épaisse divise le cœur en deux parties, gauche et droite. Chaque partie comporte deux cavités, une oreillette et un ventricule, reliées par une valve. Le cœur fonctionne comme une pompe qui, grâce à ses contractions régulières, propulse le sang dans tout l'organisme. Chaque jour, le cœur pompe environ 8000 litres de sang.

Le sang joue un rôle essentiel dans le transport de l'oxygène (O₂) et du dioxyde de carbone (CO₂) grâce à l'hémoglobine présente dans les globules rouges. L'oxygène est capté dans les poumons et transporté vers les tissus (organes, muscles etc.), où il est libéré pour être utilisé par les cellules de l'organisme. En parallèle, le dioxyde de carbone, un déchet des cellules, est récupéré dans les tissus et transporté vers les poumons pour être expiré. Ce rôle de transport est crucial pour maintenir l'équilibre des gaz dans le corps et assurer le bon fonctionnement des cellules.

Mécanisme à l'effort: lorsque l'on pratique un exercice, les muscles mis en mouvement ont besoin d'oxygène (O₂). Cet oxygène est apporté par le sang. Il se fixe sur l'hémoglobine, et, au contact du muscle, est transmis à la fibre musculaire. Là, l'oxygène participe à la libération d'énergie nécessaire à la contraction en « brûlant » les sucres et les graisses. Cette opération entraîne la production de gaz carbonique (CO₂).

Plus l'effort augmente, plus la demande en oxygène et plus la production de gaz carbonique augmentent. C'est ce dernier qui va stimuler la ventilation pulmonaire (respiration) pour que les échanges au niveau des poumons augmentent et que la quantité d'oxygène inspirée soit plus importante.

Parallèlement, le débit cardiaque va augmenter lui aussi pour apporter « plus » d'O₂ à chaque battement: la quantité de sang éjectée à chaque battement et le nombre de battements par minute (fréquence cardiaque) croissent.

En résumé, quand on fournit un effort, le cœur s'accélère et la fréquence respiratoire aussi. Pour des fréquences respiratoires élevées, on peut avoir une sensation d'essoufflement. Lorsque l'effort est maximal, cet essoufflement est tout à fait normal!

L'essoufflement pathologique, ou dyspnée, se manifeste par une difficulté à respirer, souvent accompagnée d'une sensation de manque d'air. Ce symptôme peut avoir plusieurs causes, les principales sont les suivantes:

- 1. Sous-entraînement physique:** un corps non entraîné n'est pas aussi efficace pour utiliser l'oxygène pendant l'effort. Cela peut entraîner une fatigue prématurée et un essoufflement, même lors d'activités physiques modérées.
- 2. Problèmes cardiaques:** les maladies du cœur, comme l'insuffisance cardiaque ou l'angine de poitrine, peuvent entraîner une mauvaise circulation sanguine, ce qui affecte l'apport en oxygène aux tissus.
- 3. Problèmes respiratoires:** les affections des poumons, telles que l'asthme, la bronchite chronique, ou la pneumonie, rendent la respiration plus difficile en obstruant les voies respiratoires ou en réduisant la capacité des poumons à échanger l'oxygène et le dioxyde de carbone.
- 4. Infections et inflammations:** des infections pulmonaires, comme une infection virale ou bactérienne, peuvent également provoquer une gêne respiratoire. L'air passe moins bien lorsque les voies respiratoires sont enflammées.
- 5. Facteurs environnementaux:** l'exposition à des polluants atmosphériques ou à des substances allergènes peut irriter les poumons, notamment chez les personnes asthmatiques.
- 6. Obésité:** un excès de poids peut augmenter la charge sur le système respiratoire, ce qui rend la respiration plus difficile, surtout lors d'efforts physiques.
- 7. Anémie:** une diminution du nombre de globules rouges dans le sang, responsable d'une réduction de l'oxygénation des tissus, peut également entraîner une sensation de fatigue et d'essoufflement.
- 8. Facteurs psychologiques:** le stress, l'anxiété et les troubles émotionnels peuvent parfois provoquer des symptômes d'essoufflement, bien qu'il ne s'agisse pas de causes physiques directes.

Le lecteur intéressé est invité à consulter l'article en ligne sur le site web de la section, qui fournit, entre autres, des recommandations sur les conduites à tenir selon les différentes causes d'essoufflement.

 <https://cas-diablerets.ch/conseilsante-essoufflement/>

Il est important de consulter un médecin en cas de dyspnée persistante ou aiguë afin de déterminer la cause sous-jacente et de recevoir un traitement approprié.



Vue sur la chaîne des Mischabel © Georges Sanga

INFOS

| | |
|--|----|
| Nouveaux membres | 20 |
| Prochains événements | 21 |
| Nouvelles du comité | 21 |
| Commissions / Groupes | 22 |
| Le livre des 100 ans de la sous-section Morges | 24 |
| Rapport de course 100 ans Morges | |
| Balade et chocolat: la vie de château | 25 |

RAPPORTS DE COURSE

| | |
|--|----|
| A l'assaut du Mont-Blanc de Cheilon | 26 |
| Bishorn: depuis la cabane Tracuit | 27 |
| 5 sommets en Val d'Aoste et Valgrisenche: voies normales | 28 |
| Aouille Tseuque par le bivouac de la Singla | 30 |

SÉCURITÉ

| | |
|---|----|
| Attention à la corrosion des équipements de grimpe! | 31 |
|---|----|

Nouveaux membres

CATÉGORIES I = Individuel EF = Enfant famille
F = Famille J = Jeunesse

SECTION LAUSANNOISE

| | | | |
|---|-------------------|----------------|----------------------|
| J | Amiri | Mohammad Edris | Pompaples |
| I | Asaeva | Aiza | Lausanne |
| J | Basoglu | Kaan | Lausanne |
| I | Berruyer | Nicolas | Lausanne |
| F | Boogers | Jasper | Renens |
| I | Bouchaud | Alix | Lausanne |
| I | Bussard | Stéphane | Ecoteaux |
| I | Canessa Fernandez | Gianfranco | Renens |
| I | Caro | Lucia | Epalinges |
| I | Carraud | Antoine | Grandvaux |
| I | Chaby | Hugo | Lausanne |
| I | Chevalley | Clara | Bière |
| I | Coninckx | David | Palézieux |
| I | De Coster Paratte | Véronique | Yverdon-les-Bains |
| I | de Meaux | Véronique | Lutry |
| I | De Vito | Sabrine | Lausanne |
| F | Desclais | Caroline | Lausanne |
| I | Droz | Estelle | Lausanne |
| I | Dufour | Robin | Pully |
| F | Fargeix | Sandrine | Nyon |
| J | Fredez | Tim | Daillens |
| I | Gillet | Titouan | Le Mont-sur-Lausanne |
| I | Gros Lambert | Pierre | Lausanne |
| I | Haab | Jonathan | Lausanne |
| I | Harnischberg | Michael | La Conversion |
| J | Heiz | Albert | Lausanne |
| I | Hugon | Germain | St-Sulpice |
| J | Huguelet | Gauthier | Denens |
| I | Jauner | Stephan | Vevey |
| J | Kraus | Gustave | Lausanne |
| I | Ladiaz | Côme | Lausanne |
| F | Lambregts | Paula | Renens |
| I | Le May | Anna | Lausanne |
| I | Léchet | Léonard | Lausanne |
| I | Lécroart | Damien | Lausanne |
| J | Lhéliteau | Erwann | Lausanne |
| I | Lu | Diane | Renens |
| I | Lykov | Ilia | Crissier |
| F | Marbehant | Magali | Forel (Lavaux) |
| F | Marbehant | Stephane | Forel (Lavaux) |
| I | Martin | Julie | Huningue (F) |
| J | Maubert | Maxime | Suchy |
| I | Nikolaev | Ivan | Ecublens |
| I | Normandin | Leo | Lausanne |
| I | Peaucelle | Clément | Lausanne |
| J | Pelosi | Letizia | Lausanne |
| I | Peter | Alain | Prévonloup |
| I | Poncioni | Clara | La Conversion |

| | | | |
|----|--------------|-----------|-----------------------|
| I | Reymond | Helena | Prilly |
| I | Rimensberger | Béatrice | Aran |
| F | Romano | Claudio | Nyon |
| EF | Romano | Juliette | Nyon |
| EF | Romano | Luca | Nyon |
| I | Sabeg | Sabrina | Lausanne |
| I | Sachse | Christian | Lausanne |
| I | Savoy | Marie | Lausanne |
| I | Saya | Daniela | Belmont |
| J | Schneider | Théo | Prévonloup |
| I | Schot | Stéphanie | Lausanne |
| J | Steimer | Morgane | Le Vaud |
| F | Tailleped | Willy | Lausanne |
| I | Tello | Rémy | Lausanne |
| J | Teuscher | Julian | Chavannes-près-Renens |
| J | Thiébaud | Timothy | Belmont-sur-Lausanne |
| I | Tille | Josquin | Lausanne |
| I | Tsoukias | Stefanos | Lausanne |
| J | Van Landuyt | Yoan | Jouxens-Mézery |
| I | Verbois | Gabriel | Oron-la-Ville |
| I | Voumard | Mireille | Epalinges |

SOUS-SECTION DE MORGES

| | | | |
|----|----------------|----------|----------|
| J | Brusa-Antonini | Elyah | Vaulion |
| I | Cogliati | Bernard | Penthaz |
| I | Cunche | Nicolas | Crissier |
| EF | Gottignies | Logan | Lonay |
| F | Khediri | Samir | Lonay |
| F | Merkl | Caroline | Morges |
| F | Merkl | Josuah | Morges |

SOUS-SECTION DE PAYERNE

| | | | |
|----|------------|-------------|----------------|
| I | Brady | Anne-Sophie | Saint-Aubin |
| I | Duc | Blaise | Forel FR |
| I | Joss | Céline | Lausanne |
| I | Krähenbühl | Patrick | Murten |
| F | Martin | Eva | Gletterens |
| I | Mazza | Gaëtan | Saint-Aubin FR |
| EF | Poch | Melvia | Gletterens |
| I | Zbinden | Sylvie | Yvonand |

SOUS-SECTION DE CHÂTEAU-D'ŒX

| | | | |
|----|-----------|--------|--------------|
| F | Raynaud | Aimé | Château-d'Œx |
| EF | Raynaud | Emile | Château-d'Œx |
| EF | Raynaud | Joakim | Château-d'Œx |
| EF | Raynaud | Kehila | Château-d'Œx |
| F | Raynaud | Marie | Château-d'Œx |
| I | Schweizer | Genny | Château-d'Œx |

Agenda juillet-août 2025



05.07 samedi

Activité familles :
randonnée à la Croix de l'Achia
Voir article spécifique (p. 22)

01.08 vendredi

Journée broche à Barraud (voir p. 23)

03.09 mercredi
dès 19h00

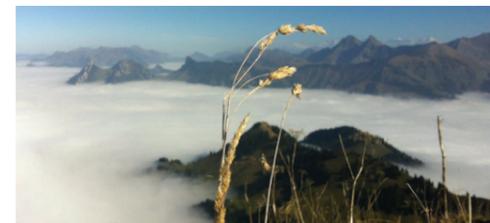
Soirée conférence
« De la Chine à l'Antarctique, un tour du monde à vélo et voilier »
par Gilles Pillonel (voir p. 23)

06-07.09 samedi
dimanche

Activité familles : week-end escalade et autres au Chalet Lacombe
Voir article spécifique (p. 22)

Carnet noir

- **Raymond Besençon**, devenu membre en 1995, section Lausanne
- **Franklin Corday**, devenu membre en 1983, section Lausanne
- **Adrien Dolivo**, devenu membre en 2002, section Lausanne
- **Philippe Marmillod**, devenu membre en 1975, section Château-d'Œx
- **Vera Wenger Meier**, devenu membre en 1979, section Lausanne
- **Christoph Straessle**, devenu membre en 1995, section Morges (hommage à venir)



Nos sincères condoléances vont à leurs familles et amis dans la peine.

Nouvelles du comité - Assemblée générale de printemps

Le comité remercie les plus de 100 personnes qui ont participé à cette AG!



Les rapports d'activité 2024 de la présidence, des commissions et des groupes ainsi que les comptes de la section (incluant le rapport de l'organe de révision) ont été approuvés. Ils sont disponibles sur le site internet de la section, avec le PV détaillé de l'AG: <https://cas-diablerets.ch/documents-de-references/>. Le comité remercie une nouvelle fois tous les bénévoles impliqués dans le programme d'activités soutenu offert aux membres du club, globalement en hausse par rapport à 2023.

L'allocation aux divers fonds se fait pour 2024 selon le même procédé que les années précédentes (soit au prorata des valeurs d'assurances pour l'immeuble, les cabanes et les chalets), avec la possibilité de procéder à des réattributions entre fonds à l'avenir. L'allocation atteint un total de CHF 175'000 pour l'exercice 2024, en baisse par rapport à 2023 du fait d'investissements importants. Ces résultats sont bien meilleurs que ce qui avait été budgété, en grande partie du fait des performances excellentes des cabanes et des chalets de la section.

Le futur du bivouac de Mittelaletsch a été discuté. Un document d'information détaillé est disponible sur le site de la section (même lien que précédemment). L'AG a donné son accord pour que **le projet de reconstruction du bivouac, ainsi que son exploitation ultérieure, soit remis à une ou plusieurs des entités qui ont déclaré leur intérêt potentiel à la faitière du CAS début 2025.**

Le comité a rappelé sa feuille de route pour 2024-2026, articulée autour de 3 piliers: **renforcer l'offre d'activités et le bénévolat, pérenniser les opérations et la structure de la section, et être un modèle environnemental.** L'état actuel des initiatives en cours a été présenté (notamment les activités familles, les chantiers prévus, les nombreuses fêtes des 100 ans). La section progresse dans sa recherche de fonds et partenariats. La protection de l'environnement reste prioritaire avec la promotion de la mobilité en TP et le marché alpin fin mai.

Gaël Grener a été élu président de la ComCom par l'AG. Poursuivant l'initiative commencée lors de l'AG précédente, **deux nouveaux Diablotins**, c'est-à-dire des membres que la section souhaite distinguer pour leur engagement remarquable ou leur contribution particulière à la section au cours des derniers mois, ont été acclamés par l'AG: Pascal Gonin et Nicolas Xanthopoulos, deux chefs de courses qui proposent des sorties très variées.

L'AG formelle a été suivie de tables rondes permettant de discuter avec la CA, l'OJ, la commission des archives et le comité. La soirée s'est poursuivie avec un délicieux apéro-dinatoire!

Le comité espère vous retrouver nombreux à l'AG d'automne le 19.11.2025 et vous souhaite une belle saison estivale.



Par ailleurs, les photos et films de la soirée des jubilaires de février 2025 sont disponibles en ligne (depuis février déjà!): <https://cas-diablerets.ch/soiree-des-jubilaires/>

Activités familles: une nouvelle dynamique au sein de notre section

La sortie grimpe annoncée dans le dernier *Passion Montagne* a finalement eu lieu à Saint-Triphon, le 17 mai.

Prochaines activités:

- **5 juillet 2025:** randonnée (1 jour) à la Croix de l'Achia, depuis l'alpage du Larzey par l'étang de Trente Pas
- **6-7 septembre 2025:** escalade (2 jours) à la Pierre du Moëllé, avec nuit au chalet Lacombe



Photo prise lors de la sortie familles du 17 mai 2025



Informations et modalités d'inscription: <https://cas-diablerets.ch/activites-familles/>

Publicité

Guides et accompagnateurs de montagne

Cet espace pourrait être le vôtre, pour annoncer vos programmes et activités à nos 4500 membres !

Contactez-nous sans tarder pour une offre :

urbanic
Régie publicitaire

Avenue de Cour 74, 1007 Lausanne
079 278 05 94 - info@urbanic.ch

Fête des 100 ans du Chalet Lacombe

La section fête les 100 ans du Chalet Lacombe, au-dessus du Sépey, le samedi 13 septembre 2025.

Diverses activités sont proposées, adaptées à tous les âges et tous les niveaux de forme:

- Rando quiz sur l'histoire de la région et du chalet
- Rando géologique, avec Michel Marthaler, géologue et professeur honoraire à l'Université de Lausanne
- Rando alpine



Tous les participants se retrouvent en fin d'après-midi au chalet pour un apéro convivial! Ces activités et l'apéro sont gratuits!

L'inscription est obligatoire et le nombre de place est limité, alors inscris-toi vite!



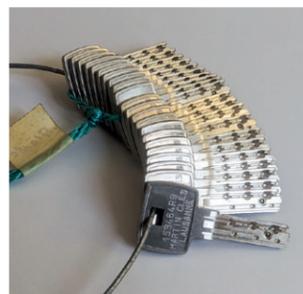
Plus d'informations et inscription: <https://cas-diablerets.ch/100-ans-du-chalet-lacombe/>

Du changement pour les accès à Barraud, Borbuintze et Lacombe

Les cylindres à clé de la cabane et des deux chalets seront prochainement remplacés. Les anciennes clés ne seront alors plus utilisées.

Les modalités d'accès restent inchangées: il est obligatoire de réserver pour annoncer sa venue. Il suffit pour cela de cliquer sur le bouton *Réservez* de la page web pour chacun de ces bâtiments, et de suivre les instructions du système.

L'équipe des chalets se réjouit de votre prochaine visite.



Exposition d'art du CAS au col de la Gemmi



Du 6 juillet au 12 octobre, l'exposition d'art du CAS « Passage » invite à un parcours artistique inspirant à travers le col de la Gemmi. Le long du chemin, les visiteuses et visiteurs pourront admirer 13 œuvres invitant à l'échange, à la réflexion et à l'expérience sensorielle. Les œuvres d'art traitent de manière créative de la nature environnante, du tourisme et de l'importance historique du col de la Gemmi en tant que passage alpin.

Plus d'informations: <https://gemmi-passage.ch/fr/>

Soirée de la commission d'alpinisme

La commission d'alpinisme vous convie à sa soirée récréative le **mercredi 3 septembre 2025**: Gilles Pillonel, chef de courses de la section, nous présentera son magnifique projet *De la Chine à l'Antarctique, un tour du monde à vélo et voilier*.



Ouverture des portes 19h00, début de la présentation 19h30, dans notre grande salle. Ne manquez pas ce récit exaltant et les superbes photos et vidéos de cet incroyable périple autour du monde! Plus d'informations: <https://cas-diablerets.ch/tourdumonde/>



Sanglier à la broche à la cabane Barraud

L'équipe de la cabane Barraud organise un sanglier à la broche, le **vendredi 1^{er} août**. Accueil dès 17h30.

Prix: CHF 45.-, avec la nuitée et le petit déjeuner. Boissons non comprises.



Plus d'informations et modalités d'inscription sur <https://cas-diablerets.ch/sanglier-broche-barraud/> Ne tarde pas à t'inscrire, il n'y a que 25 places!



Sous-sections

MORGES

Stamms et stamms d'accueil

- **4 juillet:** stamm d'accueil à 18h00 et stamm pour tous, dès 18h30
Lieu: Buvette La Véranda au camping de Morges (promenade du Petit-Bois 15)

Afin de renforcer l'équipe en place pour les stamms d'accueil, nous recherchons des personnes pour présenter le Club aux futurs membres.

Les personnes intéressées sont invitées à prendre contact avec Chantal Bifrare (membrescasorges@gmail.com).

PAYERNE

A ne pas manquer

- **Vendredi soir 29 août 2025, le stamm fait sa rentrée!**

Pour boire un verre ou manger une morce, bienvenue à tous pour ce moment de rencontre. Et après avoir raconté nos aventures de l'été, pourquoi ne pas penser déjà à la suite? Si tu as des suggestions de courses pour l'année prochaine, ce sera l'occasion d'en faire part.

Prochaines courses

Les chef-fes de courses pourront s'en inspirer lors de la soirée de préparation du programme des courses prévue le vendredi 12 septembre. Lieu et horaire à préciser selon communication par mail à nos membres.

Publicité

Nos fidèles annonceurs soutiennent votre Club, SOUTENEZ-LES!

Section des Diablerets
Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



Le livre des 100 ans : un ouvrage en devenir

Un projet d'envergure

À l'horizon de janvier 2026 se profile un événement unique: la sortie du livre des 100 ans de la sous-section Les Diablerets Morges. Un projet ambitieux, porté avec enthousiasme par trois membres investis: Geneviève Potter, Monika Savary et Éric Fingerhut. Ensemble, ils composent l'équipe de rédaction de ce futur ouvrage, actuellement en pleine élaboration. Nous avons rencontré Éric pour en savoir un peu plus.

Le livre, conçu comme un hommage aux 25 dernières années de vie du club, vise à offrir à chacun un précieux souvenir collectif. Il rappellera entre autres les moments forts partagés, les évolutions des activités en montagne et les personnalités qui ont marqué l'histoire récente du club. Bref, une véritable photographie du Club Alpin de Morges, dans toute sa diversité et sa richesse humaine.

Dès janvier prochain, chaque membre recevra en cadeau le fichier numérique de ce livre. Une édition papier sera également disponible à la demande, au prix de 10 francs. Les sponsors du centenaire recevront, eux aussi, un exemplaire. Une page spéciale leur sera d'ailleurs dédiée.

Le format imaginé pour le livre est carré, soit 21x21 cm. La couverture et la quatrième de couverture sont déjà prêtes. Voici d'ailleurs en primeur l'illustration de cette couverture!

A ce jour, environ 60% du contenu est achevé. Plusieurs chapitres sont déjà bien avancés, parmi lesquels:

- Les activités du centenaire.
- Un retour historique sur la section, avec un accent sur certains membres marquants.
- Un chapitre sur la cabane de la sous-section.
- Un panorama des activités actuelles, avec la parole donnée à chaque responsable (gym, escalade, ski de rando, seniors, etc.) et un zoom sur l'évolution du matériel et des pratiques au fil des années.

Un processus de création complexe

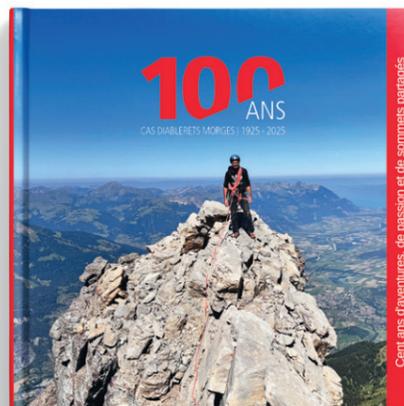
La réalisation de ce livre est un véritable défi, notamment du fait de la disparition des archives du club dans un incendie il y a environ cinquante ans. Heureusement, les rédacteurs peuvent s'appuyer sur les archives de la ville de Morges, celles du CAS à Lausanne et sur des documents retrouvés chez certains membres, comme de précieux carnets de courses annotés.

Le travail est minutieux: tri de plus de 40 000 photos sur le site du club, sélection une par une, construction cohérente des chapitres, mise en page... Sans oublier l'utilisation des outils numériques et de l'intelligence artificielle, qui viennent en appui pour la rédaction et l'organisation du contenu.

Commencé en janvier 2024, ce projet mobilise les trois auteurs à raison de plusieurs heures par mois. Les tâches sont réparties entre eux au fur et à mesure selon leurs intérêts et compétences. Ils avancent au fil des échanges, des trouvailles, des idées qui germent, mais ils rencontrent aussi des questionnements et contraintes à toutes les étapes. Les difficultés sont surmontées grâce à la collaboration dynamique au sein de l'équipe, faite de partages et de bonne humeur.

Pour Éric, il s'agit aussi d'un défi personnel, l'exploration d'une démarche inédite et une plongée passionnante dans le monde littéraire et éditorial.

Nous saluons ici leur engagement et leur persévérance. Ce livre sera un cadeau pour nous tous, un témoignage vivant de notre histoire commune.



Cent ans d'aventures, de passion et de sommets partagés.



Balade et chocolat: la vie de château



100^e CAS Morges | 26.04.2025 | Chef de course: Jean-François Jacot

De Bussy-Chardonney à Morges – 11,5 km – D+ 212 m – D- 375m – 6 heures – T1

par Anne-Sylvie Lauber

Ma première sortie CAS, une des trois randonnées à thème parmi les 100 courses pour les 100 ans du CAS-Morges (qui pour rappel relie la cabane d'Orny-Jura sous la Dent de Vaulion à la cabane d'Orny au-dessus de Champex-Lac) me restera en mémoire longtemps.

Je commence en douceur: balade facile dans un cadre splendide bordé de châteaux, vignes et champs de colza accompagnés d'un soleil

radieux. Et en douceur également au niveau du palais vu que cette sortie était sur le thème du chocolat!

Nous avons eu la chance d'être accompagné par un grand chocolatier, Olivier Fuchs, qui nous a fait découvrir ses créations tout au long de la journée. Superbe découverte sur la vie du chocolat et ses saveurs multiples.

Petite cerise sur le gâteau, Olivier nous avait préparé à chacun une mousse au chocolat et des rochers pour le dessert lors du pique-nique, je vous laisse deviner qui avait le sac à dos le plus lourd...

Le tout en compagnie d'une équipe très accueillante remplie d'une belle énergie!

Merci au CAS et au chef de groupe Jean-François pour cette première avec vous, je rentre le cœur et les papilles remplis mais garde à l'esprit que la suite sera plus costaud.



La région est riche en épouvantails

Le Château de Vufflens domine le paysage

Les randonneurs amateurs de chocolat

Mini portraits de chef-fes de course



Alexis Schilbach

Quelle est la montagne la plus haute que tu aies gravie?
Elbrous (RU) (5643 m)

En quoi la montagne t'apporte-t-elle du bonheur?

Pour le côté où la nature reste « sauvage » et suit ses propres règles.

Quel rêve souhaiterais-tu encore réaliser en montagne?

Poursuivre ma découverte du Pamir avec son côté inexploré et difficilement accessible.

Stéphanie Bourgeois

Quelle est la montagne la plus haute que tu aies gravie?

Une montagne indienne sacrée au-dessus de 5000 m où seuls un religieux tibétain, les aigles et les yaks étaient présents...

En quoi la montagne t'apporte-t-elle du bonheur?

J'aime la montagne pour le côté sauvage, esthétique, libre, intemporel... mais surtout pour partager des moments privilégiés.

Quel rêve souhaiterais-tu encore réaliser en montagne?

Je n'ai pas de rêve particulier, peut-être un jour l'arête de la Bernina...



Publicité

pcl
 print · conseil · logistique

Votre imprimeur éco-responsable à Renens, Aigle et sur pcl.ch

Joignez-vous à notre démarche durable!



Samedi 29 mars, 7:14, gare de Lausanne.

Après un réveil matinal, nous essayons de nous retrouver sur le quai, direction Valais.

Malheureusement, ça ne fonctionne pas (le quai n'est pourtant pas si grand). Finalement, c'est à la gare de Sion que nous réussissons à nous retrouver et que nos encadrants nous rejoignent.

Enfin arrivés à Arolla, nous prenons les installations, car c'est bien connu: les lausannois sont flemmards. Nous mettons les peaux



Descente des échelles du Pas de Chèvres

Passage d'un pont de neige

Toute l'équipe exulte au sommet de Mont Blanc de Cheilon

Départ matinal de la Cabane des Dix

Notre abri improvisé

A l'assaut du Mont Blanc de Cheilon

29-30.03.2025 | Organisation jeunesse

Alt. 2928 m – Dénivelé 1000 m – 8 heures – PD / peu difficile

par Fuchsmann



et arrivons au col du Pas de Chèvres, non sans quelques petits problèmes techniques comme la perte de l'une des cordes, tombée d'un sac.

Nous descendons les échelles du col et nous nous agrippons aux cordes mises par les guides. Peu de temps après, nous trouvons une sorte de grotte de glace sur le Glacier de Cheilon et y pique-niquons, à l'abri du brouillard, de la neige et du vent.

Après avoir profité de cet abri pour revoir l'encordement, les réserves de corde et la corde courte, un semblant de soleil perçant le brouillard nous décide à sortir.

Nous entraînons les ancrages, avec un «concours» de celui qui tient avec le plus petit objet. L'un des ancrages ne tient même pas le poids d'une personne, ses créateurs ayant vu trop grand, ou plutôt trop petit...

Arrivés à la cabane des Dix, nous profitons de faire le point sur la journée du dimanche, et décidons, après quelques calculs de temps, de faire le Mont Blanc de Cheilon. Une fois le repas englouti, tout le monde ou presque va se coucher: la fatigue se fait sentir, et le réveil est prévu tôt (5:15 mais une heure encore plus tôt à cause du changement d'heure).

Le lendemain matin, nous nous réveillons donc tôt, avec quelques cernes pour certains, et entamons la longue journée prévue. Johann fait la trace et nous suivons, docilement, encore un peu endormis. Une fois en vue de l'arête rocheuse qui mène au sommet, nous décidons de nous contenter du sommet d'hiver, à cause des conditions, de la fatigue générale et du timing serré.

Nous amorçons la descente et arrivons sains et saufs en bas, personne n'a perdu de

membres dans les quelques chutes! Le soleil est enfin au rendez-vous, comme pour compenser le premier jour, et cela nous décide à faire une pause bien méritée. Mais une fois repartis, nos jambes se font sentir: la pause nous a ramollis, et même des skis légers ne suffisent pas à nous soulager pour la dernière montée.

Une fois en haut, la dernière descente, mais pas des moindres, nous attend, avec un joli couloir que nous descendons avec des cordes. Chose rare: nous réussissons à prendre le bus prévu, et avons même le temps de profiter d'une glace à Sion!

Avant de nous quitter, nous nous jurons de ne plus jamais se refaire avoir par le soleil (nous avons presque tous pris des coups de soleil le premier jour) et de mettre de la crème même dans le brouillard le plus complet.

Dernier effort pour le sommet

Pique-nique face aux sommets



Nous nous extasions devant le panorama à 360 degrés grandiose qui s'offre à nous. C'est aussi beau qu'indescriptible!



Bishorn: depuis la cabane Tracuit

03-04.04.2025 | Chef de course: Didier Blanc

Alt. 4153 m – Dénivelé 1580 m – 8 heures – PD+ / peu difficile

par Sylvie Martin



Vue sur le Mont Rose

Il va falloir porter...



Jeudi 3 avril, 8h45, nous sommes prêts à partir du Plat de la Lée (Zinal) avec pour objectif le mythique Bishorn (4151 m) et 2500 m de dénivelé. Nous sommes pleins d'entrain et ravis par l'ascension qui nous attend, les prévisions météo s'annoncent très bien. Le tracé démarre gentiment. Vu les journées chaudes des dernières semaines, nous sommes surpris par l'enneigement. Puis, nous prenons de l'altitude pour rejoindre des pentes bien ensoleillées. Notre enthousiasme pour l'enneigement fait tout à coup place à des exercices de portage, car la neige manque cruellement à certains endroits. Nous nous rendons à l'évidence: les prairies sont bien vertes. La montée en pente douce nous permet d'avancer à bonne allure. Arrivés à environ 2300 m d'altitude, nous apercevons déjà la cabane de Tracuit, perchée à 3256 m. Elle nous semble si proche! Mais cette impression sera vite estompée, car il reste du chemin à parcourir, d'autant plus que la pente se fait plus raide sur le dernier tiers du parcours. Et quelle chaleur! Dernier obstacle du jour: une montée rocheuse, mais grâce aux chaînes, nous la franchissons sans encombre. Une fois arrivés à la cabane, nous sommes récompensés par une vue magnifique. Je ne citerai pas tous les 4000 qui se dressent devant et derrière nous. Nous passons une soirée très agréable dans cette cabane ultramoderne et confortable, après avoir admiré le magnifique coucher de soleil sur les sommets.

Le lendemain, à 7h, les sommets s'illuminent progressivement, quel magnifique spectacle! La journée s'annonce extraordinaire: grand ciel bleu, aucun vent, -7 degrés environ à 3250 m. Ensuite, nous nous encordons, puis recevons le briefing de rappel sur le comportement à adopter sur un glacier. L'épaisse couche de neige nous fait oublier que nous allons évoluer sur un glacier jusqu'au sommet. L'ascension se fait sans difficulté bien que vers 3800 mètres, le manque d'oxygène commence à se faire sentir. Au sommet, nous nous extasions devant le panorama à 360 degrés grandiose qui s'offre à nous. C'est aussi beau qu'indescriptible! La vue sur le Weisshorn, le sommet voisin du Bishorn, est impressionnante. Il est tellement majestueux et force le respect. Pensées pour les alpinistes qui le gravissent – arête saillante et pente lisse. Après ce moment d'extase sur le panorama, il est temps de redescendre. Grâce à Didier qui cherche les pentes sûres (n'oublions pas que nous sommes sur un glacier), nous descendons jusqu'à la cabane dans une neige poudreuse, un pur bonheur.

Après un pique-nique bien mérité sur la terrasse de la cabane, nous entamons la descente jusqu'à Zinal qui sera moins plaisante en raison du manque de neige. La concentration est de mise pour slalomer entre les cailloux et traverser les ruisseaux, mais notre chef de course nous indique la meilleure trace possible, grâce à laquelle nous ne devons pas trop déchausser ni porter. Nous admirons également le style de Maxime qui, malgré les obstacles, effectue de magnifiques courbes de carving comme si de rien n'était.

Un grand merci à Didier et Maxime pour nous avoir menés à plus de 4000 m sans encombre, ainsi qu'à tous les participants pour ces moments partagés.

Sommet du Mont de Vertosan

Quelques-unes des très nombreuses conversions pour atteindre la Pointe de Felumaz

Couloir d'accès sous le sommet de Testa del Ruitor (3486 m)



Nous aurons passé environ 33 heures sur les skis (pauses comprises), effectué 81 km pour un dénivelé total de 8500 m, le tout avec une météo parfaite.



5 sommets en Val d'Aoste et Valgrisenche: voies normales

03-08.03.2025 | Chef de course: Pascal Gonin | Adjoint: Patrick Flemming

Alt. 3300 m – Dénivelé 1600 m – 6 heures – AD / assez difficile

par un collectif de participants



Jour 1 Lundi 3 mars par Christiane

Sur la route de la Valgrisenche, Pascal nous propose de profiter des pentes nord et de partir pour le Mont Flassin au départ de Saint-Oyen, à la place du Mont Fallère, en pentes sud, initialement prévu.

Les cafés italiens étant fermés ce lundi matin, nous démarrons immédiatement à bon rythme.

À la sortie de la forêt, nous observons de belles pentes au nord, encore poudreuses et peu tracées. Pascal choisit de quitter le tracé du Flassin, bien parcouru, et de monter en direction du Mont Vertosan où nous serons seuls. Les pentes sont raides et nous permettent de nous entraîner aux multiples conversions, thème de la semaine !

Le sommet est plus loin qu'on pensait. Après 3h30 de montée pour 1491 m de dénivelé, nous atteignons le Mont Vertosan à 2821 m, très beau point de vue sur le Val d'Aoste. La descente sera excellente et vite expédiée, nous laissant le temps de déguster de délicieux tiramisus à Etroubles.

Jour 2 Mardi 4 mars par Evelyne

Après une bonne nuit de sommeil et un copieux petit déjeuner, nous voilà à Valgrisenche pour l'objectif la Pointe de Felumaz, par son versant NW. On enchaîne rapidement les conversions dans une forêt assez raide avant de déboucher sur un plateau. Courte partie en S4 puis encore un plateau avant la section finale qui nous emmène au sommet à 3213 m; la vue y est époustouflante! Après une pause pique-nique bien méritée on attaque la descente: neige poudreuse sur un bon deux tiers mais avec quelques requins sournois, puis un peu plus changeante sur la fin. Final au bistrot du coin pour recharger les batteries après les 1560 m de dénivelé du jour! Que du bonheur!

Jour 3 Mercredi 5 mars par Théo

Après deux jours, la fatigue se faisant un peu sentir, on se décide pour une « petite » course: le mont Arp Vieille par son versant SE. Le soleil tape et il fait tout de suite assez chaud sur les pentes sud. Après 1070 m de dénivelé, on arrive au sommet vers midi, pile poil pour l'heure de manger. Pour la première partie de la descente, Pascal nous dégote à nouveau une petite pente nord presque vierge, avec de la neige incroyable! Le reste de la descente se fera dans les pentes sud, sur de la neige juste revenue, aussi très agréable à skier. A 13h30, on est déjà de retour à l'hôtel, et le reste de l'après-midi sera consacré à des activités nécessitant également une condition physique impeccable: apéro sur la terrasse et inauguration du sauna de l'hôtel.

Jour 4 Jeudi 6 mars par Gilles

Partis à nouveau de l'alpage de Mentheu, nous suivons d'abord les traces de la veille avant de bifurquer vers la droite. Notre leader, Pascal, maintient un bon rythme, juste assez soutenu pour que personne ne parle, mais que notre groupe reste compact. C'est un plaisir de progresser ainsi, d'autant plus que la journée s'annonce longue pour atteindre le sommet principal de la région, la Tête du Ruitor et ses 3486 m.

Cependant, la fatigue des jours précédents se fait sentir, et dès la première difficulté - un long portage sous le col menant au glacier du Morion - notre équipe se scinde en deux groupes. Les plus forts attendront les autres au col tout en récoltant des informations fraîches sur les conditions des descentes à ski auprès d'un collant-pipette qui nous avait littéralement laissés sur place quelques heures plus tôt.

La suite est d'abord facile jusqu'au pied d'une variante finale menant directement au sommet. Il faut à nouveau porter les skis. La trace est faite, mais la neige est bien dure, et ce passage demande une bonne concentration. Au sommet, nous ne sommes pas encore au bout de nos peines, mais nous savourons déjà une belle réussite face à un paysage splendide, sous le regard bienveillant d'une statue de la Vierge Marie.

La descente, prévue par une diagonale un peu exposée, s'avère bien plus délicate que ce que le skieur local nous avait annoncé. Avec une neige croûtée, il faut avoir les nerfs solides et rester concentré à chaque virage pour éviter une chute. Notre adjoint, Patrick, dont les skis sont endommagés, prend alors la décision de redescendre en crampons avec une partie de l'équipe par le chemin de montée. Nous nous retrouvons tous une heure plus tard sur le glacier du Morion pour redescendre ensemble par un itinéraire plus facile via le Rifugio degli Angeli.

Jour 5 Vendredi 7 mars par Silke

Après deux jours passés sur les pentes sud, nous avons décidé de retourner sur les pentes nord, avec le Mont Forciaz oriental comme objectif.

La sortie commence vers 9h au barrage. Comme lors des autres montées sur les versants nord, la montée est assez raide et il faut faire de nombreuses conversions. La neige a une bonne accroche et les couteaux restent dans le sac (comme d'ailleurs toute la semaine). Comme d'habitude, le rythme n'est pas ennuyeux:-) et nous commençons à dépasser plusieurs équipes. C'est un peu inhabituel, car nous étions plutôt seuls ces derniers jours. Une fois sortis de la forêt, un soleil radieux nous attend (on prend l'habitude). Nous avons vraiment beaucoup de chance avec le soleil cette semaine.

Ensuite, nous remontons une pente nord assez raide jusqu'au col entre les Monts Forciaz oriental et occidental. La fatigue des derniers jours se fait sentir, mais la dernière pente avant l'ascension du sommet n'est plus très longue. Au pied du sommet, nous chaussons nos crampons pour franchir les derniers mètres de neige dure jusqu'au sommet. Le panorama est époustouflant.



Les pentes inférieures de la Pointe de Rabuigne

Jour 6 Samedi 8 mars par Patrick

Après une dernière nuit réparatrice à l'Hôtel Perret, c'est les jambes un peu plus lourdes que les jours précédents que nous montons les marches menant à la salle du petit déjeuner, discrètement 10 minutes avant l'heure officielle communiquée par l'hôtel histoire de griller la politesse à une équipe danoise d'hélistes.

Aujourd'hui, nous avons prévu de quitter la Valgrisenche et de nous rapprocher de la Suisse. Notre itinéraire du jour, un peu moins ambitieux que les jours précédents, nous mène aux environs de la Fenêtre de Sereina au départ de Crevacol, juste avant l'entrée italienne du tunnel du Grand-Saint-Bernard.

Après quelques discussions sur le meilleur choix entre des pentes orientées nord sous la Tête de Sereina ou des pentes orientées est à droite de la Fenêtre, nous choisissons cette deuxième option qui semble présenter moins de risques d'abîmer nos skis contre des requins.

Finalement ce choix s'avère bon, la neige est agréable à skier, et ce jusqu'à un couloir dans la forêt au-dessus du parking qui nous imposera un ski un peu plus physique.

C'est après un verre à la « Prosciutteria » de Saint-Rhémy-en-Bosses que nous nous quittons, ravis de la semaine écoulée.

Ces 6 jours, nous aurons passé environ 33 heures sur les skis (pauses comprises), effectué 81 km pour un dénivelé total de 8500 m, le tout avec une météo parfaite, et hébergés dans un sympathique hôtel. Un grand merci à Pascal pour cette magnifique organisation!

Au sommet

Le temps se gâte dans la remontée aux Vignettes
Aouille Tseuque vue depuis le bivouac de la Singla



Aouille Tseuque par le bivouac de la Singla

11-12.04.2025 | Chef de course: Alexandre Saunier

Alt. 3554 m – Dénivelé 1050 m – 8 heures – AD / assez difficile

par Matthias



“
Nous laissons derrière nous aussi la zone fréquentée du tourisme hivernal, pour nous enfoncer dans l'environnement sauvage, isolé et peu fréquenté du Glacier d'Otemma.

Profit. La nuit est marquée par l'absence totale de nuage et une intense pleine lune illuminant les flancs des montagnes, jetant leurs ombres dans les vallées. Grâce aux températures extérieures très agréables pour la saison, nous avons le privilège de contempler ce spectacle grandiose.

Le lendemain, nous quittons le bivouac vers 8h pour traverser le glacier de l'Aiguillette et entamer l'ascension finale en suivant un parcours varié, incluant une courte escalade de rochers, avant d'atteindre l'Aouille Tseuque (3554 m). Quelle vue! Les conditions météorologiques étant idéales, nous avons toute la chaîne alpine italo-franco-suisse à nos pieds.

La première partie de la descente est un vrai délice, alliant neige poudreuse et, plus bas, une moquette revenue à point: on se fait bien plaisir! De retour sur le Glacier d'Otemma, deux choix s'offrent à nous: enchaîner vers le Col de l'Evêque (3720 m) pour descendre

Arrivés à Arolla à 8h30 depuis Lausanne en train et car postal, nous chaussons les skis et nous nous laissons tracter les premiers 300 m par une remontée mécanique avant d'entamer la marche en peau de phoque sur le Glacier de Pièce. Il fait un soleil radieux avec des températures printanières et peu de vent. La montée sur une pente douce et très pistée jusqu'au Col des Vignettes situé à 3100 m d'altitude était donc très agréable. Ce col se révèle être le point de bascule dans notre course: depuis là, nous apercevons non seulement le but à l'horizon (l'Aouille Tseuque), mais laissons derrière nous aussi la zone fréquentée du tourisme hivernal, pour nous enfoncer dans l'environnement sauvage, isolé et peu fréquenté du Glacier d'Otemma, offrant des paysages captivants. La descente sur le faux plat en direction sud-ouest de l'imposant glacier nous permet d'apprécier toute l'étendue de la vallée et ses beaux pics. Vers 2800 m, nous « repeautons » pour monter le Glacier de Blanchen vers le sud-est et atteindre le bivouac CAS de l'Aiguillette à la Singla (3180) sous une chaleur tapante.

Ce bivouac rudimentaire, sans électricité et situé sur un promontoire entre les glaciers de Blanchen et celui de l'Aiguillette, offre une vue spectaculaire. Un petit sous-groupe enchaîne directement avec une montée jusqu'au col est de Blanchen pour une petite descente de l'après-midi, pendant que les autres membres du groupe préparent l'eau et admirent le somptueux spectacle alpin depuis les dalles ensoleillées devant le bivouac, tout en papotant tranquillement.

Malgré un isotherme du zéro degré annoncé à 3000 m, nous sommes inquiets des températures nocturnes dans le bivouac non chauffé. C'est donc avec soulagement que nous accueillons la présence de deux autres alpinistes déjà sur place puis, plus tard dans la soirée, l'arrivée d'un groupe de quatre, guidé par le légendaire Christophe

par le Haut Glacier d'Arolla ou tout simplement revenir sur nos pas en remontant le faux plat du Glacier d'Otemma pour descendre directement sur Arolla. Nous optons pour la seconde alternative. Alors que nous sommes en chemin, le ciel se couvre brusquement, le vent se lève et fait tourbillonner la neige.

Arrivés au col, le soleil réapparaît soudainement, nous offrant un dernier panorama du monde glacière que nous quittons. Avec un petit pincement au cœur d'avoir tout de même manqué une belle et longue descente depuis le Col de l'Evêque, nous rejoignons la zone de tourisme hivernal puis Arolla. Retour en transports publics.

Quelle course magnifique! Etendues sauvages et isolées, grand soleil avec un court intermède agité, une nuit en bivouac au chaud, des vues spectaculaires, du beau ski et le tout en excellente compagnie: que demander de plus? Un grand merci à Alex et Olivia!

Attention à la corrosion des équipements de grimpe!

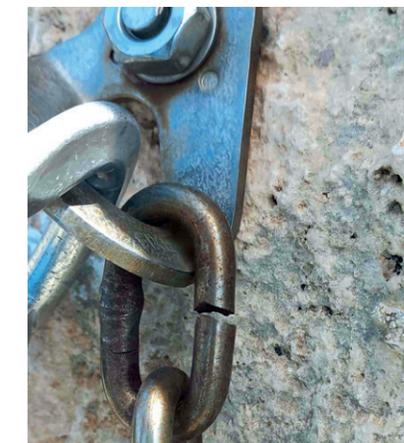
par Claude Remy et Jean-Christophe Rossand

Des incidents récents dans diverses régions en bord de mer dont Leonidio et Kalymnos, en Grèce, indiquent des **défaillances inattendues d'équipements sur des voies de grimpe**, après seulement quelques mois/années d'utilisation. Ces anomalies concernent principalement, mais pas exclusivement, des **boucles de rappel** en acier inoxydable... qui s'oxydent (!). Elles sont dues à des défauts de fabrication et de qualité du prétendu **inox**, des défauts dont les conséquences apparaissent rapidement sur les sites exposés à l'air marin, plus corrosif.

Claude Remy présente dans un article (voir le lien ci-dessous) l'évolution historique de cet équipement et des défauts. Il analyse comment les recommandations de l'industrie ont évolué pour y faire face, en particulier avec la substitution de l'acier par de l'inox, en priorité dans les endroits exposés à l'air marin. Malheureusement, de nombreux équipements fortement dégradés montrent que **le problème est loin d'être résolu**, en grande partie du fait de l'emploi d'inox de mauvaise qualité et de soudures défectueuses par certains fabricants. On ne peut exclure que des problèmes similaires soient observés même loin du littoral.

Aussi il est essentiel que les grimpeurs soient conscients de ce risque et **suivent les bonnes pratiques suivantes**:

1. Vérifier visuellement les ancrages/ spits/ anneaux; prendre le temps de rechercher des points de rouille ou des fines fissures, qui peuvent être difficiles à voir (la corrosion sous contrainte n'est pas toujours visible).
2. Privilégier la redondance des ancrages: organiser le relais, le rappel ou la moulinette toujours sur deux points.
3. Mettre en place des assurances redondantes en cas de matériels suspects.
4. Interrompre les projets impliquant des spits et des anneaux suspects.
5. Notifier les entités concernées (équipementiers, section CAS locale...) par les pièces défectueuses. Il existe un formulaire en ligne pour ces déclarations (voir le lien en fin d'article). De plus, si une pièce défectueuse peut être désolidarisée de la voie, il faut l'emmener et la mettre à disposition des concernés.



La faïtière du CAS, contactée sur le sujet, a donné les retours suivants:

- Elle est en contact avec l'UIAA Safety Commission, qui indique que l'UIAA est en discussion avec les fabricants pour améliorer leurs produits et leurs processus.
- Elle a demandé à ReBolting (une des associations régionales suisses avec laquelle le CAS collabore pour l'assainissement des voies d'escalade) si le matériel utilisé en Suisse pose problème. Selon eux, des tests de matériel ont été effectués à ce sujet. Le matériel défectueux a été retourné et tout le reste du matériel utilisé est en ordre. Claude Remy souligne toutefois que certains équipements ne sont pas de la qualité d'inox requise, ce qui pourrait impacter la longévité de ces équipements, même en milieu non salin.



Pour en savoir plus: un article en ligne sur le site web du club fournit beaucoup plus de détails.
<https://cas-diablerets.ch/grimpe-corrosion/>
On y trouve notamment l'analyse faite par Claude Remy et des photos supplémentaires illustrant les points d'attention.

Plaquette et boucle A4 316L posée en 2022, boucle déjà fendue, telles que bien d'autres, en 2024, Leonidio, Grèce © Claude Remy

Tampers cassés en 2010, Kalymnos, Grèce
Boucle 316L aux normes, fendue après deux ans, Leonidio, et matériel artisanal, resté 30 ans sur le flanc nord du Dar, Suisse, après un test à 1,600 kilos © Claude Remy

Chaîne fendue, Kalymnos, Grèce © L. Salsotto



L'auteur de l'étude référencée dans l'article, Claude Remy © Claude Remy



FRANÇOIS SPORTS
GRAND-RUE 62 | 1110 MORGES



ALORS, PRÊTS POUR L'ÉTÉ?